

Regards croisés

entre la France et la Corée :

par Hyeon-kyeong Kim*

Les échanges sont particulièrement fructueux entre nos deux pays dans le domaine des albums. Deux éditeurs coréens – Bir, Sigong Junior - et deux éditeurs français - Chan-Ok, MeMo - ont bien voulu nous dire ce qu'ils pensent de la production de ces livres venus d'ailleurs et évoquent quelques coups de cœur qu'ils ont eu envie de faire découvrir à leur jeune public.

Vu de Corée

Quelle est la réception des albums français ?

En Corée du Sud l'album de jeunesse constitue un marché en pleine croissance, avec une part considérable de traductions. D'après les statistiques publiées par la Korean Publishers Association [l'association coréenne des éditeurs] en 2008, on constate d'ailleurs que la littérature de jeunesse – dont les albums – est la section qui fait l'objet du plus grand nombre de traductions. Les titres français traduits (tous genres confondus) occupent, quant à eux, le quatrième rang derrière les américains, les anglais et les japonais : et la traduction d'albums français ne cesse d'augmenter. On peut se demander d'où vient cet engouement des Coréens et quels titres sont les plus appréciés. Pour tenter de trouver quelques réponses, j'ai mené une petite enquête et j'ai rencontré deux éditeurs.

*Hyeon-kyeong Kim est Doctorante en psychologie et éducation des enfants (université Sungkyunkwan).

Les albums français favoris

Il n'existe pas de documents de référence permettant de savoir quels sont les albums français favoris des lecteurs coréens ou ceux qui ont été les plus réimprimés. J'ai donc mené ma petite recherche sur quelques albums français, afin d'établir la liste de ceux qui sont les plus diffusés. Fort heureusement, en Corée du Sud, on indique sur les pages de garde la date de la première impression, celle de la dernière, ainsi que le nombre de tirages – sachant qu'en moyenne un tirage est de 2500 à 3000 exemplaires. Ainsi, il est facile d'estimer le nombre total d'exemplaires imprimés.

J'ai d'abord établi une liste préliminaire d'auteurs ou d'illustrateurs français suffisamment connus et je suis allée vérifier le nombre de tirages de leurs albums dans deux grandes librairies à Séoul. Mais cette recherche présente quelques limites pour les raisons suivantes : d'une part, elle ne traite pas des albums épuisés ni des albums en rupture de stock, qu'on ne trouve plus en librairie ; d'autre part, les albums publiés récemment ne figurent pas sur cette liste, parce que leur tirage est forcément bien inférieur à celui des albums plus anciens. Cette liste n'a donc rien d'exhaustif mais elle est assez représentative :

Titre	auteur illustrateur	Date 1^{ère} parution (premier tirage)	Dernier tirage
1/ Le Géant de Zéralda	Tomi Ungerer	1 ^{er} mai 1996	29 ^e tirage / 15 juillet 2009
2/ Les Trois brigands	Tomi Ungerer	18 juillet 1995	27 ^e tirage / 25 août 2008
3/ CriCTOR	Tomi Ungerer	7 juin 1999	26 ^e tirage / 15 nov. 2009
4/ La Guerre	Anaïs Vaugelade	30 mars 2001	21 ^e tirage / 18 juin 2009
5/ Un beau livre	Claude Boujon	30 avril 2002	21 ^e tirage / 7 déc. 2009
6/ Pousse-Poussette	Michel Gay	17 mars 1997	20 ^e tirage / 30 oct. 2007
7/ Chien bleu	Nadja	20 déc. 1998	20 ^e tirage / 20 mars 2009
8/ Ah ! Les bonnes soupes	Claude Boujon	5 mai 2000	17 ^e tirage / 26 mai 2009
9/ Cromignon	Michel Gay	30 mai 2000	15 ^e tirage / 2 juin 2009
9/ Otto	Tomi Ungerer	29 nov. 2001	15 ^e tirage / 18 juin 2009
11/ Le voyage de Babar	Jean de Brunhoff	15 déc. 1993	13 ^e tirage / 20 mars 2008
12/ Le Loup sentimental	Geoffroy de Pennart	30 janv. 2002	11 ^e tirage / 20 mars 2009
13/ Rosa veut maigrir !	Christel Desmoinaux	5 avril 2000	10 ^e tirage / 14 mai 2009

Selon cette enquête, l'album favori des Coréens est donc *Le Géant de Zéralda* de Tomi Ungerer, suivi de deux albums du même auteur et illustrateur, *Les Trois brigands* et *Crictor*. D'autres œuvres de Tomi Ungerer sont également très connues ici, comme *Otto*, *Le Chapeau volant*, *Le Nuage bleu*, etc. Mais il faut signaler que ces albums n'ont pas toujours été traduits du français : par exemple, *Le Géant de Zéralda* l'a été de l'allemand et *Les Trois brigands* de l'anglais.



Anaïs Vaugelade,
La Guerre,
traduit par Yun-jung Choi,
Séoul,
Bir, 2001

Ensuite figurent *La Guerre* d'Anaïs Vaugelade et *Un beau livre* de Claude Boujon, dont un autre album, *Ah ! Les bonnes soupes*, occupe le 8^e rang. Claude Boujon compte d'ailleurs au total huit albums traduits en coréen ; il semble que son univers est reconnu et fort apprécié par les enfants, leurs parents et les médiateurs. On trouve aussi deux albums de Michel Gay, apparemment l'auteur – illustrateur le plus traduit en coréen : seize de ses livres – non seulement d'albums, mais aussi d'autres genres – ont été déjà publiés. En plus des albums récents, des livres que l'on peut considérer comme des classiques importants pour l'histoire de

l'album moderne français ont été également traduits. *L'Histoire de Babar le petit éléphant* de Jean de Brunhoff a fait, par exemple, son apparition sur le marché coréen en 1993. Malheureusement, je n'ai pas pu trouver d'édition récente de ce titre en librairie. Son absence ne signifie pas pour autant qu'il est épuisé, car on constate qu'il se vend toujours en ligne. En revanche, dans ces deux librairies, je suis tombée sur un autre album de Jean de Brunhoff, *Le Voyage de Babar*, qui n'a pas cessé d'être lu depuis sa première apparition en 1993. Selon cette liste, il a été réimprimé treize fois depuis 15 ans !

Bien d'autres albums français, plus récemment traduits, sont évidemment proposés dans ces deux librairies. Autrement dit, des livres pour enfants venus de l'étranger – dont la France – ne cessent d'être publiés, enrichissant ainsi l'imaginaire des enfants coréens. Mais il est vrai que les titres anglo-saxons envahissent la plus grande partie des rayons.

Entretiens avec deux éditeurs coréens

Parmi les maisons d'édition jeunesse, Bir et Sigong Junior sont réputées pour leur publication de beaux albums étrangers, dont des titres français. Bir a publié, notamment, deux albums de Claude Ponti – l'un des grands auteurs et illustrateurs : *L'Arbre sans fin* et *Georges Lebanc*. Quant à Sigong Junior, il a édité, entre autres, deux albums d'Olivier Tallec : *Grand loup et petit loup* puis, *Grand loup et petit loup : la petite feuille qui ne tombait pas*. J'ai rencontré les deux responsables de publication de ces albums.

Claude Ponti et *L'Arbre sans fin*

Kim : Chaque album propose un univers littéraire et artistique original. C'est pourquoi il n'est pas facile de résumer en quelques traits les caractéristiques de la production d'un pays. Malgré tout, que pourriez-vous nous dire sur les albums français ?

Bir : Il me semble que les albums français ont souvent une portée philosophique et dégagent une atmosphère onirique. Les textes sont assez ouverts, se prêtant à plusieurs interprétations. Il n'est pas toujours évident de les comprendre. Mais ils ne sont ni didactiques, ni moralisateurs. Les albums anglo-saxons, eux, sont amusants et plus faciles à lire.

Kim : Quelles sont les réactions des lecteurs coréens à l'égard des albums français ? Quelle est leur réception ?

Bir : Prenons l'exemple de *L'Arbre sans fin*. Cet album nous emmène dans un monde totalement imaginaire, mais il ne manque pas de cohérence interne. Sur le plan graphique, la palette de couleurs est riche et les images s'enchaînent de façon logique et ludique. Les illustrations représentent bien l'évolution d'Hippolène, en harmonie avec le changement des arbres. Pourtant, ce genre d'illustrations et d'histoire sont assez loin de ce à quoi les petits Coréens sont habitués. Cela n'empêche pas qu'ils

puissent savourer et interpréter l'album à leur façon, et ils peuvent tout à fait s'identifier à Hippolène qui grandit et mûrit au fil de l'histoire. Je pense de toute façon que cet album permet aux enfants de découvrir un monde imaginaire pas comme les autres, sans doute empreint de la culture française. Sa lecture permet aux enfants de s'ouvrir à une autre culture...

Kim : Qu'est-ce qui vous a poussé à publier la traduction de *L'Arbre sans fin* ?

Bir : Pour être honnête, nous avons pensé que cet album ne nous rapporterait pas grand-chose sur le marché coréen, parce qu'il n'est pas facile à lire. Cependant, nous n'hésitons pas à publier certains beaux livres, même s'ils ne sont pas suffisamment rentables. Car, nous cherchons surtout à nous faire reconnaître pour la qualité et l'exigence de notre catalogue, en choisissant d'excellents albums. C'est le cas avec ce livre de Claude Ponti. Et nous voulions faire découvrir aux enfants coréens cet album remarquable par sa richesse imaginaire et la beauté de ses illustrations. Mais, il faut dire que nous pouvons prendre ce risque commercial grâce à la situation financière stable de notre maison.

Kim : Vous n'avez pas rencontré de difficultés au cours du travail de traduction et de publication de ce livre ?

Claude Ponti,
L'Arbre sans fin,
traduit par Jung-im Yoon,
Séoul,
Bir, 2001



Nadine Brun-Cosme, Olivier Tallec, *Grand Loup et Petit Loup*,
traduit par Ju-hee Lee, Séoul, Sigong Junior, 2008

Bir : J'ai publié de nombreuses traductions, mais celle de *L'Arbre sans fin* a été la plus compliquée. Ponti est le roi du néologisme : il a créé bien des mots qui n'existent pas en français et son texte regorge de jeux de langage. Du coup, la traduction a été très difficile. La traductrice et moi avons beaucoup discuté, pour trouver des solutions : on a parfois créé certains idiomes coréens à l'instar de Ponti, car la traduction littérale ne marchait pas du tout. Beaucoup d'efforts au total... C'est pourquoi je suis très fière d'avoir pu le publier. On a tenté de continuer avec d'autres livres de Ponti mais c'était vraiment trop complexe.

Kim : En France, Claude Ponti est l'un des auteurs – illustrateurs les plus célèbres et les plus reconnus en littérature de jeunesse. Et les petits Français aiment bien ses albums. Par rapport à la notoriété dont l'auteur jouit dans son propre pays, la réception des lecteurs coréens semble mitigée... Qu'en pensez-vous ?

Bir : Les parents coréens lorsqu'ils choisissent les livres, pensent avant tout à ce que la lecture peut apporter à leurs enfants au plan éducatif. Pour eux, il faut donc que les livres, qu'ils soient littéraires ou documentaires, permettent aux enfants d'enrichir leurs connaissances ou de s'approprier des valeurs morales. Les autres types de livres ne sont pas très attractifs pour les acheteurs adultes. C'est le cas pour *L'Arbre sans fin*, me semble-t-il.

Par ailleurs, les Coréens pensent encore que les albums sont destinés plutôt aux enfants de l'école maternelle. Et donc pour eux cet album est trop difficile à comprendre pour les petits. Par exemple, Hippolène, toute triste de la mort de sa grand-mère, s'est transformée en larme. Les adultes peuvent supposer que les

enfants ne sont pas capables de comprendre cette transformation ou cette métaphore. Mais ils n'ont pas forcément raison. Un jour, j'ai discuté moi-même avec un enfant de *L'Arbre sans fin* et je me suis rendu compte qu'il avait interprété cet élément de son point de vue. On pense souvent que tel ou tel livre est trop difficile ou trop sombre. Mais c'est peut-être une idée reçue. Il faut se garder d'une vision réductrice des compétences de l'enfant lecteur.

Olivier Tallec **et *Grand loup et Petit loup***

Kim : Quelles sont les caractéristiques des albums français, à votre avis ?

Sigong : Même pour l'adulte que je suis, certains albums français ne sont pas faciles à comprendre. C'est sans doute parce qu'il y a un grand écart entre la France et la Corée sur le plan culturel ou philosophique. En Corée, les albums sont, dans la plupart des cas, destinés aux très jeunes enfants, alors que les albums français visent un lectorat plus large quant à l'âge, me semble-t-il. Il faut tout de même dire que les illustrations sont souvent vraiment très belles.

Kim : Comment avez-vous découvert *Grand loup et Petit loup* ? Pourquoi avez-vous choisi d'en publier la traduction ?

Sigong : On peut repérer des albums étrangers intéressants dans les salons du livre ou les foires internationales. C'est un agent qui m'a présenté celui-ci. J'ai choisi de le publier car l'histoire m'a plu, avec cette relation d'amitié que *Grand loup* noue avec *Petit loup*. Je me suis dit que cet album aiderait les enfants à découvrir combien il est important (et surtout agréable) de se faire des amis et de comprendre tous ceux qui vivent autour de nous. Je

trouve que les enfants coréens, actuellement, ont parfois du mal à nouer des relations avec les autres enfants, dans une société où chaque famille n'a qu'un ou deux enfants et, du même coup, leur offre tout ce qu'ils veulent. C'est pourquoi je me suis dit que cet album leur apprendrait comment communiquer et vivre avec les autres.

Kim : Pourriez-vous présenter Olivier Tallec ?

Sigong : C'est un illustrateur qui travaille avec diverses maisons d'édition renommées en France. Les couleurs, la composition et sa façon de représenter les personnages sont très intéressantes.

Kim : Les lecteurs coréens aiment-ils cet album ? Si oui, pourquoi ?

Sigong : On apprécie les illustrations et on estime en général que l'album montre bien comment naît et se développe une relation d'amitié. Dès sa parution, Korea Publication Ethics Commission [La commission coréenne de l'éthique pour la publication] l'a sélectionné comme « le bon livre du mois ». D'ailleurs il se vend bien. C'est pourquoi on a publié également *Grand loup et Petit loup : la petite feuille qui ne tombait pas*, la suite de *Grand loup et Petit loup*.

Kim : Qu'est-ce que vous aimez ou appréciez dans cet album, personnellement ?

Sigong : Les illustrations me plaisent. Elles dégagent une ambiance pastorale et représentent bien l'évolution de la relation. Le grand loup ouvre son cœur progressivement au petit loup et l'évolution de leur relation est en harmonie avec le changement des saisons. La distance qui les sépare diminue peu à peu. Les images révèlent merveilleusement tout ce que le grand loup ressent, jusqu'à ce qu'il accepte le petit loup comme ami. Ma préférée, c'est la dernière

scène où le petit loup s'appuie sur l'épaule du grand loup, parce que c'est le moment où ils sont enfin devenus amis et ont confiance l'un dans l'autre.

En guise de conclusion

Mon enquête et les deux entretiens réalisés permettent de comprendre mieux de quelle façon certains albums français sont acceptés ou appréciés par les Coréens : les uns enchantent les Coréens autant que les Français, alors que d'autres ont plus de mal à passer par rapport à la culture de notre pays. Cette différence de réception est sans doute due à une certaine divergence dans la conception des albums et dans la perception de l'enfant lecteur, mais aussi à des écarts culturels et à des difficultés de traduction.

Par rapport aux albums anglo-saxons, les titres français traduits sont moins nombreux et semblent plus « exotiques » aux yeux des Coréens. Toutefois, il est incontestable que l'originalité française, littéraire et plastique, a contribué à l'évolution des albums coréens et permet d'élargir les perspectives sur ce genre. L'engouement des Coréens pour les albums étrangers traduits est en tout cas la preuve de leur ouverture à la diversité culturelle, littéraire et artistique.

*Traduit par Sungyup Lee
(docteur en traductologie, traductrice)*

Vu de France

Chan-Ok, une maison d'édition jeunesse dédiée à la Corée du Sud.

**Entretien avec sa directrice,
Hélène Charbonnier,
par Annick Lorant-Jolly**

ALJ : Quelle est la genèse de votre maison d'édition ?

HC : Il me faut faire un petit détour par mon histoire personnelle. Chan-Ok signifie « Perle du ciel » ou « Perle de jade » en coréen. J'ai été adoptée à l'âge de un an et c'est mon prénom de naissance. J'ignore toujours qui me l'a donné et pourquoi. Ce mystère autour de mes origines explique certainement ce qui aura suscité ma curiosité pour tout ce qui est inhérent à la culture coréenne. Tout en suivant ma voie professionnelle à travers des expériences variées qui m'ont amenée à l'édition, je me suis intéressée aux évolutions de ce pays et mon engagement dans les activités de l'association Racines coréennes m'a permis de contribuer un peu au dialogue interculturel entre nos deux pays. Or, depuis une dizaine d'années je constate une dynamique créative chez les jeunes illustrateurs sud-coréens, une dynamique singulière et vraiment remarquable. La précision esthétique et la fraîcheur de leurs œuvres m'ont totalement séduite. Les créations coréennes méritaient une audience francophone. Les envisager comme des œuvres artistiques, valoriser

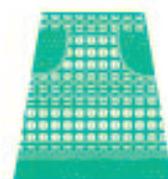
les plus représentatives de ce patrimoine culturel et faire voyager celles-ci jusqu'à nous : de cette conviction est né le projet de création d'une maison d'édition dédiée, Chan-Ok, en 2006. Il s'agit de faire découvrir en France toute la créativité artistique des illustrateurs jeunesse sud-coréens et aussi d'initier une relation sensible et pédagogique avec le public des jeunes lecteurs à partir d'images venues d'ailleurs mais porteuses de valeurs universelles.

ALJ : Quelle est plus précisément votre ligne éditoriale ?

HC : Les auteurs-illustrateurs sont exclusivement sud-coréens, et nous avons choisi de nous centrer sur les albums pour les enfants de 4 à 8 ans. Les choix éditoriaux vont dans le sens d'une cohérence esthétique et intellectuelle, en sélectionnant titre après titre des projets qui évoquent différents aspects de ce pays, soit en filigrane de l'image, soit dans le texte. Il faut que ces albums soient à la fois porteurs de contenus créatifs, de sens et d'histoire. Il semble important de montrer la vie quotidienne contemporaine ainsi que les traditions, mais aussi de transmettre une culture orale très riche.

Notre catalogue compte aujourd'hui cinq collections :

- « Perles du ciel » (dès 5 ans) : créations et adaptations de contes et légendes coréens.
- « Longue vie » (dès 5 ans) : autour de la culture coréenne, des histoires et des images tendres pour les jeunes lecteurs...
- « D'ici et d'ailleurs » (dès 7 ans) : des créations qui font se rencontrer un auteur et un illustrateur de culture différente pour des albums dont la portée est universelle.



• « Petits matins » (dès 4 ans) : albums traduits pour des découvertes pleines d'humour et de poésie.

• « Petits matins, série des Jinju » (dès 4 ans) : le personnage récurrent en est Jinjiu, une petite fille coréenne, qui découvre la vie quotidienne en France. Auteur : Yeong-hee Lim. Illustratrice : Amélie Graux.

• « Matins calmes », Romans (9-13 ans) ; cette collection vient de démarrer. Il s'agit exclusivement de traductions de romans pour la jeunesse coréens, classiques ou contemporains qui apportent un éclairage sur l'histoire, le patrimoine ou la société de ce pays.

ALJ : Comment choisissez vous les albums que vous voulez traduire ?

HC : Nous sommes attentifs à la fois à ce que raconte l'image et ce que raconte le texte. Ils doivent en tout cas évoquer la Corée, faire découvrir des aspects particuliers de ce pays. Dans les illustrations la touche coréenne apparaît à travers des techniques traditionnelles (origami, pliage et autres techniques orientales) ou plus contemporaines (collage, photographie, volume et relief) utilisées par l'artiste, dans ce qui est représenté aussi, bien sûr, mais aussi dans la façon dont les personnages et les objets sont représentés. Un simple détail peut suffire à suggérer l'identité coréenne...

Les histoires peuvent être universelles (« Longue vie ») ou traditionnelles (« Perles du ciel »). Elles ont un intérêt éducatif, historique ou culturel. Mais il y a forcément un coup de cœur au départ. Ce fut le cas pour *Dangun*, premier titre de la collection « Perles du ciel », qui s'est imposé par ailleurs comme étant le mythe fondateur de la Corée.

ALJ : Y a-t-il un style spécifique aux artistes coréens, par rapport à d'autres en Asie ?

HC : Il y a peut-être un style, mais il y a surtout une « attitude »... une forme de rigueur qui ne laisse rien au hasard. Le moindre trait, la moindre séquence, la moindre couleur, est pensé, réfléchi, soigné. Les Coréens ont le goût du travail bien fait où tout est patiemment élaboré. Ils recherchent l'harmonie, l'équilibre juste. Cette attitude au travail est à l'image de la Corée aujourd'hui. Et la démarche des illustrateurs est aussi inspirée d'une tradition picturale authentique du XVIII^e et XIX^e siècles (calligraphie, peinture sur bois par exemple) ou d'un mélange de techniques actuelles et plus anciennes (aquarelles, retouches photo, collages, etc.), très abstraites rappelant l'art contemporain (vidéo art). À Séoul, d'ailleurs, les maisons traditionnelles côtoient d'immenses gratte-ciels et, plus l'urbanisation fait rage, plus les familles tiennent à se réunir pour Chuseok ou Seolnal afin d'honorer leurs ancêtres. Les illustrateurs bénéficient de cette double influence, entre modernité occidentale et transmission de savoirs ancestraux. De manière générale, les albums ont une approche assez différente de la nôtre. Si, en France, l'histoire du soir fait le lien entre le parent et l'enfant, pour les Coréens elle a une visée plus pédagogique. Ils ont le culte de l'excellence. L'enfant doit être respectueux de ses anciens, poli et cultivé. Ce souci de l'éducation apparaît dans chaque album, il y a toujours une forme de morale à retenir de l'histoire.

Quant au style des auteurs, si l'on prend l'exemple de Seung-hee Kim – à qui l'on doit de nombreux recueils de poésie et

qui a été récompensé par plusieurs prix – ses textes expérimentent une forme de littérature oralisée, voire chantée. L'écriture, d'un poème ou d'un chant, est un art très maîtrisé et beaucoup d'albums nous offrent une prosodie magnifique.

Si les illustrations véhiculent des formes et des couleurs universelles, la syntaxe, la ponctuation et le rapport à l'oralité des auteurs coréens sont très éloignés de ce qu'on a l'habitude de lire en France. Vous pouvez imaginer toutes les difficultés des traducteurs...

ALJ : *Comment se passe la commercialisation de vos livres en France ?*

HC : De sa création en 2006 jusqu'à 2009 Chan-Ok a été diffusé par Le Seuil – Volumen. Chan-Ok est maintenant rattaché à Flammarion. Notre catalogue compte 18 titres : 15 albums et 3 romans. Les ventes sont stables grâce à un public de fidèles, la communauté coréenne en France. Les libraires Sorcières et la FNAC nous soutiennent bien. C'est la collection « D'ici et d'ailleurs » qui marche le mieux. Mais notre toute petite entreprise a encore tout à construire pour devenir pérenne. J'espère que nous saurons faire nos preuves.



C'est moi !,
Gyong-sook Goh,
éditions MeMo

Gens du livre, le petit inventaire coréen des éditions MeMo

Notre rencontre avec les gens du livre de jeunesse en Corée est récente. Tout juste quelques années. Mais, comme dans les grandes histoires d'amour, il me semble que cela fait longtemps que cette rencontre a eu lieu. Rien de tel qu'un petit inventaire amoureux, pour vous présenter ceux qui ont tissé avec MeMo cette relation particulière, d'amitié et de métier.

On connaît, surtout pour l'édition jeunesse, les acheteurs compulsifs de droits des années 90 et les illustrateurs, souvent inspirés par l'art populaire coréen. Mais on connaît moins l'éditeur Jaimimage et les enseignants de l'Université de Séoul, les dessins au pinceau de Gyong-sook Goh, la bibliothécaire de Suncheon, les expositions géantes de Guy Hong et le minuscule et précieux musée de M. Yeol-soo Yun, ou la poétesse franco-coréenne Kza Han... quelques « acteurs », tous épris de qualité, attentifs à la forme du livre, ainsi qu'à l'histoire des images. Un petit inventaire forcément subjectif :

L'éditeur : Ho-baek Lee, le nom de sa maison, Jaimimage, un clin d'œil à ses années d'étude en France. Artiste, il édite de beaux livres soignés, avec une petite équipe, à Paju City, une ville nouvelle, dédiée au livre et à l'imprimé, tout près de la frontière avec la Corée du Nord. C'est Elisabeth Lortic qui me l'avait présenté à Bologne en 2006. Avec les Trois Ourses, il a organisé une exposition et des rencontres. J'ai édité les trois livres de Gyong-sook Goh, qui a dessiné l'emblème de sa maison. Il est mon ami autant qu'un partenaire éditorial de valeur, une sorte de maison d'édition jumelle à l'autre bout du monde.

L'artiste : Gyong-sook Goh, l'auteur chez MeMo du *Voyage de Mounghi*, *l'Atelier des Couleurs* et *C'est Moi*. Puissante palette de couleurs, liberté de trait, très éloignée d'une imitation plate de la tradition, elle s'inscrit dans cette simplicité, particulièrement émouvante et juste, de l'art populaire coréen.

L'enseignante : Ji-wone Lee. Spécialiste du graphisme et de l'édition polonaise des années 50 à 70, elle donne des cours au département de dessin de l'Université de Séoul, un enseignement d'exception. La Corée forme des dessinateurs et des graphistes de tout premier ordre. Organisatrice en 2009 du SIBAF, la section artistique du salon de Séoul, elle a invité quelques éditeurs de plusieurs pays, dont MeMo. C'est elle qui m'a fait connaître à Bologne Ju-yeon Yoo, l'auteur d'*Un jour*, paru en janvier 2010, et plus tard à Séoul, Eun Young, auteur de la *Course*, tout juste paru en mai 2010. C'est elle aussi qui nous a appris que MeMo était connu et aimé en Corée. La même année, plusieurs livres de MeMo ont été sélectionnés par la première édition du prix CJ Picture book, et *Dans Moi* d'Alex Cousseau et Kitty Crowther a été primé.

La bibliothécaire : Madame Heuo. Ce fut la première directrice de la bibliothèque de Suncheon, une ville du sud de la Corée. Une bibliothèque exemplaire, à l'architecture audacieuse, faite pour les petits et la lecture en famille, et volontairement coupée du web ! La bibliothèque a acquis en 2009 tout le fonds de MeMo. Une petite salle de lecture, précieuse, regroupe les livres rares. MeMo occupe tout un pan du mur d'étagères en bois clair, sous un lustre en cristal...

L'organisateur d'expositions : Guy Hong. Agent depuis plus de 20 ans à Séoul, il a connu le pic des achats de droits et organise maintenant également des expositions dans des musées comme dans

l'immense centre commercial du Coex. Il avait mis Hervé Tullet à l'honneur dans une précédente exposition. L'été 2009, il a réservé une salle pour MeMo au sein d'une grande exposition d'illustrateurs du monde entier. Dix artistes – dont Grégoire Solotareff, Olivier Douzou et Malika Doray – y faisaient l'objet d'un accrochage très soigné.

Le collectionneur : M. Yeol-soo Yun. Le plus beau musée de Séoul n'est pas le plus grand, mais un tout petit lieu très privé. Dans le vieux Séoul, M. Yun ouvre sa collection sur rendez-vous à des visiteurs du monde entier. Il y rassemble depuis 50 ans des chefs-d'œuvre de l'art populaire coréen. Il édite lui-même les catalogues de ses collections et reçoit ses hôtes émerveillés avec du thé et une infinie passion pour ces très fragiles et rares images.

La poétesse : Kza Han. L'auteur et MeMo voulaient donner un texte à *Un jour*. Christian Mouglalis nous a présentés à Kza Han, poétesse franco-coréenne, vivant comme nous à Nantes. Née en Corée, elle traduit et écrit en français, en coréen et en allemand. Elle a composé un beau récit qui accompagne le voyage d'*Un jour de l'oiseau dans la ville*. Elle vient de traduire dans une langue superbe *Les Yeux d'enfant*, qui sera notre premier recueil, dans la collection des Classiques étrangers pour tous, de poésie coréenne. C'est l'œuvre commune d'un auteur et d'un peintre publiée dans les années 1960, qu'a éditée récemment Jaimimage. Bientôt Kza Han voyagera à nouveau en Corée, elle y rencontrera cette fois Ju-yeon Yoo, l'auteur d'*Un jour* et Ho-baek Lee ... La boucle est bouclée, Nantes est finalement juste à côté de Séoul.

*Christine Morault,
Directrice des éditions MeMo*